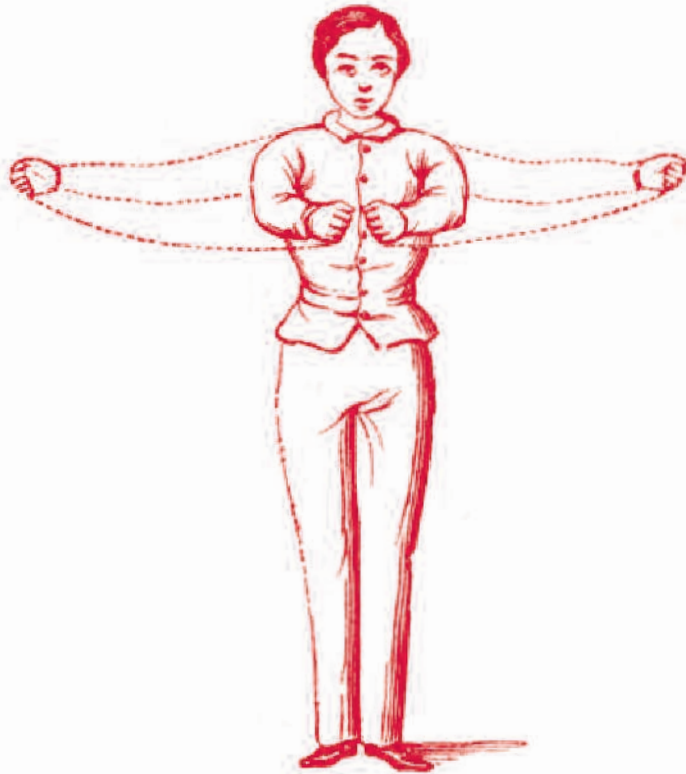


LA SECTION CLINIQUE

2015 - 2016



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII
et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA

Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

UFORCA
Paris-Ile-de-France

LA SECTION CLINIQUE

2015 - 2016

Direction

Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination

Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon, 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mardi et jeudi de 10h à 14h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

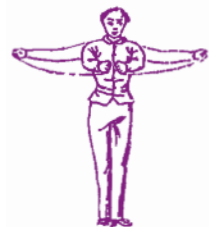
<http://www.uforca-paris-idf.org>

Édition de la brochure et du site :

Rosana Montani-Sedoud (responsable), Martine Bottin,

Andrea Castillo-Denis, Marcelo Denis,

Laurence Maman, Ana Vasquez.



Le prologue de Guitrancourt de Jacques-Alain Miller	2
Présentation des activités 2015-2016	4
Conditions d'admission	6
Les enseignements théoriques	7
- Le séminaire théorique du mercredi soir	7
- Le séminaire d'élucidation des pratiques	10
- Les enseignements associés	10
- L'après-midi de la SC-PIDF	12
Les unités cliniques-présentations	14
- Enfants et adolescents	
Bagnole	14
Rueil-Malmaison	15
- Adolescents	
Aubervilliers	16
- Adultes	
Ville-Évrard	17
Yerres	18
Informations générales	20
Formulaire d'inscription	19
Enseignants	21
Secrétariat	21

LE PROLOGUE DE GUITRANCOURT

JACQUES-ALAIN MILLER



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

15 août 1988

* Du grec mathema, ce qui s'apprend.

PRÉSENTATION DES ACTIVITÉS 2015 – 2016



La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ».

Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

- Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale d'Île-de-France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ».

- Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne **le Séminaire théorique du mercredi soir**, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, qui se déroulera à partir de cette année sur deux ans avec deux thèmes. L'un s'appuiera sur la lecture du *Séminaire II* de J. Lacan, « Le Moi dans la théorie de Freud et dans la Technique de la Psychanalyse » et l'autre, en alternance, prendra la lecture du texte de Lacan « Lituraterre » comme orientation.

- **L'exposé de cas cliniques, le commentaire et la discussion qui l'accompagnent avec les enseignants, feront l'objet de soirées le jeudi, réservées aux participants qui s'y inscrivent.**

- **Cinq unités cliniques proposent une présentation sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire.** Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

- **L'Après-midi de la SC-PIDF** clôture l'année et introduit aux enseignements de l'année à venir.

- **Des enseignements associés :**

- **Le séminaire concerne la clinique des « tout petits ».** Yasmine Grasser et Angèle Terrier (du CLAP) aborderont les préalables théoriques et les observations cliniques sous le titre « La dimension de l'étrange ».

- **La propédeutique à la Section clinique, enseignement qui s'adresse particulièrement aux intervenants de la santé mentale et se déroule au Centre hospitalier de Ville-Evrard** traitera cette année de « *Phénomènes élémentaires, et psychose* ».

Le calendrier des présentations et des séminaires est adressé aux inscrits :

- Le séminaire théorique aura lieu au 31, rue de Navarin (Paris 9^e) le mercredi de 21h15 à 23h.

- Le séminaire d'élucidation des pratiques aura lieu le jeudi de 21h15 à 23h.

- Le séminaire sur la clinique de la petite enfance se tiendra les lundi de 21h15 à 23h

Les activités de la Section clinique Paris-Île de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA pour l'Université Populaire Jacques Lacan par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Île de France.

CONDITIONS D'ADMISSION ET ATTESTATION D'ÉTUDES DE LA SECTION CLINIQUE

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Île de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur.

Adresse : Section clinique de Paris-Île de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Île de France rempliront le formulaire de demande d'inscription associé à cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 31 octobre 2015.

Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Île de France :

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir **l'attestation d'études de la Section**.

Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES 2015 - 2016



LE SÉMINAIRE THÉORIQUE DU MERCREDI

31, rue de Navarin, 75009 Paris

Section clinique Paris-Île-de-France

Mercredi soir, rue de Navarin

Pour soutenir l'intérêt, la curiosité et l'envie d'apprendre, des participants comme des enseignants, le séminaire du mercredi se déroulera, à partir de cette année sur deux années (2015 et 2016) et proposera deux thèmes. Jacques-Alain Miller a donné sa force à l'enseignement de Lacan en distinguant différentes périodes de son élaboration, sans en négliger aucune. Ainsi étudier le Séminaire II est l'occasion de revisiter les bases lacaniennes du retour à Freud tandis que la lecture de *Lituraterre*, texte réputé difficile, met à l'épreuve les constructions ultimes de son enseignement. Il y aura donc cette année cinq séances consacrées à chaque thème où plusieurs enseignants travailleront ensemble avec vous ces références. La participation de chacun est requise, à travers des groupes de lectures que les participants sont invités à constituer, en proposant remarques ou études de notes précises qui concourent au déchiffrement et à la lecture raisonnée des textes.

• LE LIVRE II DU SÉMINAIRE DE JACQUES LACAN : LE MOI DANS LA THÉORIE DE FREUD ET DANS LA TECHNIQUE DE LA PSYCHANALYSE

Il fait suite à son premier Séminaire, qui porte sur Les écrits techniques de Freud. Dans l'histoire de l'enseignement de Lacan, ce Séminaire s'inscrit dans une décision d'un Retour à Freud. Ce retour se fait dans le cadre de commentaires de textes de Freud.

Selon Lacan, outre le retour à Freud, ce Séminaire dépasse les conflits entre les différentes Écoles. Lacan rappelle qu'un imaginaire issu d'un penchant naturel endoctrine les hommes dans l'état actuel de la civilisation.

Cet homme vise aussi une illusion fondamentale du vécu d'homme moderne. Tout au long de son enseignement, Jacques Lacan implique la psychanalyse dans le vécu existentiel des hommes.

Il commente des textes essentiels dans la démarche de Freud, où s'inscrivent ses découvertes et ses inventions : l'*Entwurf*, inséparable de l'histoire de la pensée de Freud. *Au-delà du principe du plaisir*, texte central et décisif dans la démarche de Freud, qui porte sur le principe de plaisir et la pulsion de mort. *Le Narcissisme. La science des rêves* et autres.



Dans le rêve « L'injection faite à Irma », Freud – alors dans la quarantaine et en pleine auto-analyse – fait face à son angoisse du fait de la rencontre d'un moi imaginaire, morcelé et déconstruit. À ce sujet, Lacan refuse et critique toute conception d'un sujet totalisant. Pour Freud, il s'agit aussi de la recherche d'un passage d'un autre à l'Autre, notion que Lacan introduit dans le présent séminaire en tant que l'Autre du langage et de la parole, où le sujet se confronte au mur du langage même.

Dans les années 1950, l'Internationale Psychanalytique propose une conception fondée sur un dénommé Moi autonome qui répond à une clinique reposant sur la recherche d'une alliance thérapeutique entre le Moi du sujet et l'analyste. Bien entendu, cette théorie va à l'encontre de toute conception d'un moi imaginaire, morcelé et hyper conflictuel.

Forme fondamentale pour la constitution des objets, de fonction imaginaire, le Moi se présente comme une découverte, nous dit Lacan, comme une catégorie non a priori, tel que l'est l'ordre symbolique.

Forme décevante puisque imaginaire, le moi est en même temps – comme il nous l'est rappelé – un « guide de notre expérience, c'est-à-dire les sensations ». Si le moi, quoique pauvre et partiel, n'était pas imaginaire, « nous ne serions pas des hommes ».

Rappelons ici que dans tout son Séminaire, Lacan utilise indistinctement le terme de moi et celui d'ego. À la fin de son enseignement, cet ego va devenir un ego dans le réel, un ego-sinthome.

Nous voulons dire que la plupart des notions et des orientations des premiers Séminaires de Lacan conservent leur valeur et leur efficacité tout en évoluant en fonction des contextes propres à son enseignement.

Tout le Séminaire se développe dans un échange constant de la parole. Il s'agit d'un échange avec ses élèves de l'époque, mais aussi d'un dialogue puissant et fascinant avec les personnes les plus éminentes, qui a permis de confronter la psychanalyse avec la structure de l'efficacité symbolique chez Claude Lévi-Strauss, le discours de la science avec Alexandre Koyré, la notion de compréhension de Maurice Merleau-Ponty et certains aspects de la philosophie hégélienne avec Jean Hyppolite.

À l'attention des enseignants de la psychanalyse et des enseignants en général, Lacan évoque la notion de *Wiederholungszwang* (compulsion répétitive), fonction qui se trouve dans la racine même du langage. Cette compulsion répétitive insistante conduira Freud à révéler la fonction même de l'instinct de mort. Il n'y aura de véritable enseignement que celui qui parvient à éveiller une insistance chez ceux qui écoutent.

« Je vous prie (...) Lisez *Au-delà du principe du plaisir* », Jacques Lacan, page 78.

• LITURATERRE

Nous vous proposons un cycle de dix séances (cinq en 2015-16 et cinq autres en 2016-17) pour lire l'écrit qui ouvre le volume des *Autres écrits* de Lacan, « Lituraterre ».

Vous le trouverez aussi dans *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, dont il est contemporain.

« Lituraterre » explore ce qui est au cœur du symptôme et qui s'écrit à l'insu de chacun. Nous proposons une lecture à la lettre de cet écrit. Ce sera l'occasion d'entrer dans le dernier enseignement de Lacan. Chemin faisant nous explorerons ses références, explicites ou implicites, littéraires, philosophiques, logiques, etc. Nous prendrons appui sur les avancées de Jacques-Alain Miller à son Cours et sur celles d'Éric Laurent. Ce sera l'occasion de revenir sur le débat avec les intellectuels et d'en réactualiser l'enjeu. Car, il s'agit surtout de tirer les conséquences cliniques de cet écrit qui voit émerger la catégorie du semblant. La redéfinition de la lettre y est cruciale. Ces remaniements devraient permettre d'ouvrir des perspectives pour notre époque.

La première séance sera consacrée à quatre points essentiels:

- 1- Un rappel de l'écrit chez Freud éclairé par les commentaires que Lacan en a donné au Séminaire.
- 2- Situer Lituraterre dans l'enseignement de Lacan.
- 3- Décomposer les parties du texte.
- 4- Commenter les premières phrases de cet écrit et les références explicites ou implicites.

Agnès Aflalo désire explorer le paradoxe de « la Lettre instance ou effet » et tirer les conséquences de la résolution proposée par Lacan de ce paradoxe. Cet écrit se présente comme un moment tournant dans l'enseignement de Lacan, car il ouvre à la nouvelle forme d'écriture que sont les nœuds boroméens. Une nécessité logique interne en est la cause. A démontrer donc!

Nathalie Georges-Lambrichs travaillera sur « le moment Lituraterre », le tournant des années 70, le débat underground avec Derrida, balisé à nouveaux frais cette année par Eric Laurent. L'intérêt surtout est de pouvoir travailler ces points délicats, de lire L'Instance de la lettre et La Lettre volée comme prodromes au moment Lituraterre, pour éclairer les questions de ce que sont pour Lacan la lettre, la trace, l'écriture jusqu'à la corde.

Yasmine Grasser propose de 1. Distinguer le terme de lettre de celui du signifiant à partir de la lettre volée (1955) jusqu'à Lituraterre (1971) ; 2. Ce à quoi sert la lettre alors : à différencier un rapport sexuel et un rapport « sexué » (XVIII, ch8) ; 3. Lituraterre : fin du formalisme lacanien et ouverture à la matérialité du signifiant avec le « ravinement » et la référence au corps avec le Bunraku (commentaire de Claudel) - donc amorce du dernier enseignement de Lacan.



LE SÉMINAIRE D'ÉLUCIDATION DES PRATIQUES

Les participants à la Section clinique Paris-Ile-de France trouvent dans le Séminaire d'élucidation des pratiques la possibilité de présenter un cas clinique de leur expérience professionnelle. Ni contrôle qui relève de la démarche analytique, ni supervision, il cherche à transmettre aux autres participants et aux enseignants qui l'animent les éléments recueillis dans l'expérience clinique quotidienne pour les élever à la dignité du cas. Repérer les symptômes, approcher ce qui fait la dynamique d'une relation thérapeutique, orienter le cas à partir de la clinique psychanalytique, en ce qu'elle se distingue de la clinique psychiatrique ou de la psychologie clinique, sont les enjeux de ces soirées. Deux intervenants par soirée présentent un cas. La soirée est animée par un enseignant.

Lieu : 31, rue de Navarin, 75009 Paris
Horaire et dates : le jeudi de 21h15 à 23h

ENSEIGNEMENTS ASSOCIÉS

LE SÉMINAIRE SUR LA CLINIQUE DE LA TOUTE PETITE ENFANCE

Animé par Yasmine Grasser

« La dimension de l'étrange »

Qu'est-ce que l'angoisse ? Comment surgit-elle chez l'enfant ? En quoi est-elle indispensable à l'expérience analytique ? Lacan a construit le rapport du sujet de l'inconscient à l'Autre à partir du *Witz*, puis a conçu l'angoisse comme voie d'accès à ce qui dans l'Autre n'est pas signifiant, soit à l'objet *a* dont il fera le support du sujet comme « réponse du réel ». Cette voie décompose le stade du miroir et prend l'envers de la sexualité féminine. Nous suivrons la démonstration de Jacques-Alain Miller dans son commentaire du Séminaire de *L'angoisse*, qui prend son départ du fait que cet objet *a* n'est pas un objet comme les autres puisque le prototype de l'objet comme les autres est notre image spéculaire, et qu'il émerge à la place de (-phi) non spécularisable. Les apparitions de ce petit *a* sont corrélatives dans le sujet d'un sentiment d'étrangeté qui se diversifie selon les trois registres de Lacan : au niveau imaginaire, *a* est anxiogène ; au niveau réel, l'angoisse est productrice d'une perte de jouissance *a* ; au niveau symbolique l'objet étrange est insituable, mais il donne sens à la répétition.

Nous interrogerons la place faite à l'objet étrange entre l'Autre et le sujet dans notre séminaire théorique ainsi que dans la discussion des cas présentés.

Lieu : 30, rue de Navarin, 75009 (petite salle)
Horaire et dates : le lundi à 21h
Renseignements : Yasmine Grasser : ygrasser@orange.fr, Angèle Terrier : angeleterrier@gmail.com, Nicolas Jude : nicolasjude1@gmail.com

PROPÉDEUTIQUE À LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

L'inscription à cette propédeutique d'une année ne donne pas accès aux autres enseignements de la Section clinique. Celle-ci se fait après accord des enseignants qui rencontrent les candidats.

L'expérience a montré que de jeunes médecins, psychologues, infirmiers ou autres praticiens étaient intéressés par la Section clinique, sans oser en franchir le seuil. Ils assistent souvent comme stagiaires aux présentations et il nous a semblé nécessaire de ne pas négliger l'intérêt manifesté. L'initiative proposée par le Dr Stavy vise à permettre un accompagnement au plus près de la clinique contemporaine rencontrée dans un ensemble hospitalier comme Ville-Evrard dans ce qu'il a appelé le « Département psychanalyse et psychiatrie ». Sans céder sur les orientations de la section, cet enseignement se tient sur le lieu même où cette clinique se déploie et espère donner le goût de poursuivre à la Section clinique.

« Phénomènes élémentaires, et psychose »

Issu de l'expérience clinique la plus fine dont témoignent les écoles française et allemande de la clinique psychiatrique traditionnelle, le concept de phénomènes élémentaires dans la psychose a trouvé un éclairage inédit avec l'œuvre de Freud puis avec l'enseignement de Lacan, en étant ainsi référé non seulement aux lois du langage, mais à l'existence d'un réel qui pourtant, s'avère, pour chacun, Autre-à-soi-même.

Il s'agira pour nous, tout au long de l'année,

- d'entreprendre un rappel des principales références psychiatriques ;
- de préciser ce qui, pour Lacan, dès son écrit sur la *causalité psychique*, s'avère le caractère « décisif * » d'un phénomène élémentaire ;



- d'isoler en quoi 'phénomènes élémentaires' et psychoses 'déclenchées' ne s'équivalent pourtant pas, de rencontrer les conséquences cliniques et éthiques, (inédites avant Freud et Lacan), qui s'imposent.

* Lacan, J., *Ecrits*, « Propos sur la causalité psychique », Paris, Seuil, 1977, p 165.

Enseignants : Dr Yves-Claude Stavy, Mme Yasmine Grasser, Dr Ligia Gorini, Dr Dominique Laurent, Dr François Leguil, Dr Jean-Daniel Matet, Mme Laure Naveau, Dr Corinne Rezki.

Rendez-vous (exposés théoriques, et études de cas) : les vendredi matin, de 10 h à 13 h, locaux de la Formation permanente, (en alternance avec les rendez vous de « Présentations » de l'unité clinique de Ville-Evrard, au même lieu). Présentations avec le concours des services des Dr D. Boillet et JP Tachon, le vendredi matin. Le calendrier est adressé aux inscrits.

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202 av. Jean Jaurès - 93330 Neuilly/Marne. RER ligne A (arrêt Neuilly –Plaisance) puis bus 113 (arrêt Ville–Evrard)

Renseignements : tél : 01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr Y- C Stavy)

L'APRÈS-MIDI DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ILE-DE-FRANCE

PHÉNOMÈNES ÉLÉMENTAIRES AUJOURD'HUI

L'après midi d'études est un moment de travail de questions cliniques en lien avec le thème et les textes travaillés lors des enseignements et présentations de malades. « Le phénomène élémentaire est à la psychose ce que la formation de l'inconscient est à la névrose »¹. À une « échelle réduite » il va nous donner une vue d'ensemble de toute la maladie.

Pour cet après-midi, nous allons revenir sur ce détail dans la mesure où il peut rendre compte du lien entre structure et phénomène dans notre abord de la clinique. Isoler et étudier le phénomène élémentaire aujourd'hui va nous permettre de revoir un des thèmes récurrents de la psychiatrie mais aussi une précieuse indication de la clinique lacanienne.

Nous aurons l'occasion d'approfondir à partir de la notion de perception comment la clinique doit être orientée par l'écoute de la « bonne extraction » du phénomène élémentaire, où nous trouvons l'adresse et la signification personnelle dans la psychose. Comme le rappelle J.-A. Miller, Lacan dans son séminaire sur

Les psychoses indiquait que : « ... contrairement au sujet normal pour qui la réalité vient dans son assiette » le sujet psychotique « a une certitude, qui est ce dont il s'agit – de l'hallucination à l'interprétation – le concerne.

Ce n'est pas de réalité qu'il s'agit chez lui mais de certitude (...) voilà, poursuivait Lacan, ce qui constitue ce qu'on appelle, à tort ou à raison le phénomène élémentaire... »².

Chez le sujet psychotique « ...certains phénomènes élémentaires, et spécialement l'hallucination qui en est la forme la plus caractéristique, nous montrent le sujet complètement identifié à son moi avec lequel il parle, ou le moi totalement assumé sur le mode instrumental »³. Le phénomène élémentaire serait donc un paradigme du rapport que le sujet entretient avec son moi, ce que nous avons choisi de mettre à l'étude lors de cette nouvelle année d'enseignement.

Cet événement est l'occasion, sous le style de la conversation, d'écouter des exposés cliniques des praticiens inscrits à la Section clinique. Une brochure avec les textes présentés et un recueil bibliographique sur le thème sont envoyés à ceux qui souhaitent y participer.

1 Miller J.A., « L'invention du délire », *Le rapport sexuel au XXI^e siècle*, La Cause freudienne, n° 70, Navarin Editeur, 2008, p.84.

2 Lacan, J., *Le Séminaire*, livre III, Les psychoses, Seuil, Paris, 1981, p.88

3 *Idem* p.23.

LES UNITÉS CLINIQUES

Présentation

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

• BAGNOLET

Dr Agnès Aflalo, Mme Nathalie Georges-Lambrichs, Mme Laure Naveau

Le Choix du sujet

Sans minorer l'intérêt de l'opposition qui a longtemps été le cadre de notre pratique, entre l'enfant symptôme du couple parental et l'enfant objet du fantasme de la mère, c'est la clinique du partenaire symptôme qui nous paraît permettre aujourd'hui un repérage fécond de la position de chaque sujet, à la fois dans sa solitude et en tant qu'il joue sa partie dans sa constellation socio-familiale.

Partenaire pour des années, voire toute une vie, des premiers autres qui l'ont mis au monde, le sujet dans son état d'enfant est très vite apte à créer des partenariats qui, pour être courts, n'en sont pas moins déterminants et peuvent constituer des appuis solides pour se construire, pourvu qu'on ne l'en empêche pas.

L'analyste avec qui l'enfant et ses parents dialoguent dans le cadre de la présentation met en évidence ces points, habités ou désertés par des partenaires, porteurs ou destructeurs, et il s'efforce de permettre au sujet d'apercevoir quelles sont sa part et sa responsabilité dans ces liens qui forment l'étoffe de sa structure.

Chaque fois deux présentations ont lieu : celle de l'adolescent ou de l'enfant ainsi que celle du ou des parents qui supporte(nt) la demande d'entretiens.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française, 4 bis, rue du Lieutenant-Thomas, 93170 Bagnolet

Renseignements : Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18

Dates : Le vendredi de 9h30 à 12h30, de novembre 2014 à juin 2015

• RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia Mahjoub

Le corps, l'inconscient : les fonctions de bord et de trou

La clinique psychanalytique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de l'enseignement de Jacques Lacan

Nous avons abordé la question du corps par l'imaginaire, soit par la dimension où le corps se situe. Lacan le fait d'abord, avec le *Stade du miroir* sur lequel il ne variera point, sauf à l'articuler tout au long de son enseignement avec des élaborations toujours plus précises, et notamment les schémas, graphes et nœuds qu'il invente à cette fin didactique.

Pourquoi « ça pleurniche ? », interrogeait Lacan, « dès que corporellement, imaginairement ou symboliquement, on vous marche sur le pied. On vous affecte, on appelle ça comme ça. »¹

Si les pleurs sont une expression, ils ne sont pas une communication, contrairement au rire. C'est ce que nous pouvons observer chez les enfants. Quant au sérieux, il est du ressort de l'identification.

Autant le rire a rapport à une satisfaction obtenue, autant le sérieux n'est point lié à celle-ci. Il y aurait autant d'identifications que de demandes insatisfaites.

Le corps est ainsi affecté par le langage, soit par le symbolique. Et ce n'est point la satisfaction des besoins de l'enfant qui s'exprime dans ce qui l'affecte. Car le besoin se transforme en demande de satisfaction. Dès lors, c'est la pulsion qui va œuvrer – déjà au niveau oral – et aucun objet ne sera en mesure de la satisfaire. L'objet d'une mythique satisfaction primitive est en effet perdu et est désormais à situer au niveau de ce que Lacan appelle : « une subjectivation acéphale, une subjectivation sans sujet, un os, une structure, un tracé, qui représente une face de la topologie. L'autre face est celle qui fait qu'un sujet, de par ses rapports au signifiant, est un sujet troué. »²

C'est à partir du trou que nous poursuivrons, point où nous mena l'étude de l'imaginaire à partir du stade du miroir. Sujet troué, bords du corps, c'est ce qui fait que la sexualité, en tant qu'elle ne se réalise que par l'opération des pulsions sexuelles partielles, se conforme à la structure de béance qu'est l'inconscient. Nous avons ainsi deux abords noués ensemble, indissociables, de l'inconscient, celui de sa réalité en tant que celle-ci est sexuelle, et celui de son réel, en tant que le réel est désésexualisé. Cette désésexualisation du réel, c'est ce que Lacan énoncera selon la formule bien connue et si mal comprise dans le discours commun : « Il n'y a pas de rapport sexuel »³. Lacan, qui avança que « l'inconscient, c'est le réel »⁴, précisa que c'était le réel, en tant qu'il se caractérise de se nouer. En d'autres termes, l'inconscient, c'est le réel, en tant qu'il est troué.

1 Lacan J., « *Encore* », *Le Séminaire*, livre XX, Seuil, Paris 1975, p. 99.

2 Lacan J., « *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* », *Le Séminaire*, livre XI, Seuil, Paris 1974, p. 167.

3 Lacan J., « *Encore* », *op. cit.*, p. 35.

4 Lacan J., « *R.S.I.* », *Ornicar ?* n° 5, décembre - janvier 1975/1976, p. 50.





Ainsi, alors que Freud définissait la pulsion comme « concept-limite entre le psychisme et le somatique » soit entre le symbolique et l'imaginaire, Lacan pour sa part, situe la jouissance phallique, définie par les pulsions, au joint du symbolique et du réel, c'est-à-dire « hors de l'imaginaire, du corps, en tant que c'est quelque chose qui parasite les organes sexuels »⁵.

Ceci donne au corps un statut qu'il convient de cerner au plus près, en poursuivant notre réflexion avec l'enseignement de Lacan.

Nous continuerons donc d'examiner comment Lacan le situe au regard de divers concepts et notions, tels que notamment la pulsion, l'inconscient, l'objet a , le symptôme, le *sinthome*, le nœud borroméen.

C'est la clinique issue de la présentation des enfants qui nous permettra d'étayer notre réflexion.

Outre les références indiquées dans cet argument, un complément de références bibliographique sera indiqué aux participants, lors des premières séances de cet enseignement.

Lieu : Centre « Le petit Hans » (service du Dr Barbillon-Prévoist), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h. *Périodicité :* une fois par mois.

Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, seulement après que leur inscription aura été acceptée à la Section clinique de Paris-Île de France. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Madame Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, uniquement les lundis et mercredis de 15 h 30 à 19 h 30, afin de prendre rendez-vous.

5 Lacan J., « Yale University, 24 novembre 1975 », Conférences et entretiens dans des universités américaines, Scilicet 6/7, Paris 1976, Seuil, p. 41.

« ADOLESCENTS »

• AUBERVILLIERS

Mme Yasmine Grasser, Dr. Jean-Daniel Matet, Mme Laure Naveau,
Dr. Yves-Claude Stavy

Unité clinique 'ados' d'Aubervilliers:

« L'adulte dans l'adolescent »

Il est classique de parler de 'l'enfant dans l'adolescent', - soit : ce qui perdure des solutions et des hypothèses avec lesquelles la jouissance trouvait dès l'enfance, à être interprétée.

Mais ne doit-on pas également nous demander : en quoi, et dans quelle mesure, 'l'adulte dans l'adolescent' éclaire-t-il d'un jour nouveau, l'inouï d'une marque, dès

longtemps rencontrée dans le corps, et qui, - à l'occasion de telle circonstance de « l'éveil du printemps » -, se réitère dans le symptôme *malgré* le secours qu'offre le discours ; voire, conduit aux passages à l'acte les plus graves... *faute de symptôme* ?

C'est ce que nous interrogerons à partir du plus singulier de ce que chaque adolescent aura personnellement rencontré, et souhaité transmettre.

Rendez vous: site hospitalier 'adolescents' C. Tillon, 5^e étage, (les mardi matin, 10 h)

Lieu : Unités d'hospitalisations adolescents (nouveau bâtiment), 15, rue Ch.-Tillon 93300 Aubervilliers (ascenseur : 5^e étage)

Transport : Métro : ligne 7, arrêt Quatre chemins – Aubervilliers, ou arrêt : Fort d'Aubervilliers

Bus : 249, arrêt : maison de retraite ou : 65, arrêt : hôtel de ville d'Aubervilliers
Renseignements : 01 82 37 00 90 (secrétariat du Dr Y- C Stavy)

« ADULTES »

• VILLE-EVRARD

Dr. Dominique Laurent, Dr. François Leguil, Dr. Yves-Claude Stavy

Unité clinique de Ville-Evrard

« Délire et symptôme »

En quoi délire et symptôme *ne s'équivalent-ils pas* ? Serait-ce que le délire spécifierait le fou, tandis que le névrosé n'aurait affaire qu'au symptôme ?

Dès ses *propos sur la causalité psychique*, Lacan subvertit l'énoncé du problème, en faisant du « langage de l'homme, cet instrument de son mensonge »¹, et de « l'être de l'homme, (ce qui) ne peut-être compris sans la folie »².

Le langage s'avère certes en quoi « l'homme est bien plus que son corps, tout en ne pouvant rien savoir de plus de son être »³. Mais ne peut-on pas dire aussi bien avec le tout dernier enseignement de Lacan : que l'homme est bien plus que langage, tout en ne pouvant rien savoir de ce qu'est le vivant du corps qu'il a ? N'est-ce pas ce dont témoigne la marque incurable qu'emporte avec lui le plus singulier de chaque dérangement intime *malgré* son interprétation la plus rigoureuse, permise par le langage ?

C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de ce que des patients auront personnellement rencontré, et voulu transmettre.

1 Lacan, J., *Écrits*, Paris, Seuil, p. 166.

2 Lacan, J., *ibid.*, p. 176.

3 Lacan, J., *ibid.*, p. 188.

Rendez-vous : Vendredi matin, de 10h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.P Tachon)

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202, av. Jean-Jaurès - 93330 Neuilly/Seine

Transport : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance, puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

Renseignements : 01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr. Y.-C. Stavy).

• YERRES

Dr. Fabien Grasser, Dr. Jean-Daniel Matet, Dr. Herbert Wachsberger

L'imaginaire dans la psychose

Fondamentalement morcelée, l'image du corps ne trouve jamais tout à fait une unité globalisante. Les symptômes dans la névrose en témoignent. Mais aussi ce que Lacan nous a apporté de sa lecture de la psychose, d'un imaginaire dissous à un imaginaire tout-puissant dans le délire. La psychiatrie classique à travers ses catégories tentait de distinguer les différentes modalités de ce recours à l'imaginaire. Il n'est plus possible de s'en faire une idée à partir d'une sémiologie trop éparpillée comme celle du DSM. En revanche l'usage des registres R.S.I. faite par Lacan à partir de Joyce ouvre à une perspective nouvelle de la clinique où les phénomènes imaginaires les plus discrets peuvent démontrer leur fonction. A l'heure où le symbolique a perdu de sa portée organisatrice pour le sujet du monde contemporain, l'imaginaire est souvent convoqué pour tenter de parer aux effets du réel. Ceci n'est pas sans conséquence sur les moments féconds ou critiques qui obligent à une hospitalisation. C'est dans ces conditions que se déroulent les entretiens cliniques de la présentation et c'est un moment privilégié pour explorer ce nouvel usage de l'imaginaire.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini - 91330 Yerres

Périodicité : Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours selon le calendrier

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges

Renseignements : Dr Fabien Grasser, au 01 69 49 69 70

BULLETIN D'INSCRIPTION SECTION CLINIQUE DE PARIS-ILE-DE-FRANCE

Demande d'inscription à la Session 2015-2016

à retourner avant le 31 octobre 2015 avec le règlement à :

Section clinique de Paris-Ile-de-France – 5, boulevard Bourdon – 75004 PARIS

Écrire en lettres majuscules

Première inscription :

Inscrit à la Section depuis :

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Profession :

Diplômes :

Lieu(x) de travail :

Adresse personnelle :

.....

Code postal : Localité :

Téléphone : Fax : E-mail* :

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA (rayer la mention inutile) :

• Personnelle

• Prise en charge par une institution

SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION

Raison sociale :

.....

Nom du responsable de la formation permanente :

Adresse :

.....

Code postal : Localité :

Téléphone : Fax :

Coût de la formation (rayer les mentions inutiles) :

À titre personnel : 190 €

Au titre de la FMC : 210 €

Demandeur d'emploi : 120 €

Étudiants de moins de 26 ans : 120 €

Au titre de la formation permanente : 320 €

Le

Signature

• Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France

(Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique organisant la Section clinique)

N° d'agrément : 11 755 075 075

INFORMATIONS GÉNÉRALES

LA SECTION CLINIQUE

Paris-Île de France 2015 - 2016

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

UFORCA POUR L'UNIVERSITE POPULAIRE JACQUES LACAN* RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENNES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

La Section clinique Paris Saint-Denis

Les Sections cliniques de :

Aix-Marseille

Bordeaux

Bruxelles, Antennes cliniques de Liège, Mons, Namur

Clermont-Ferrand

Lyon et Antenne clinique de Grenoble

Nice

Paris-Ile-de-France

Rennes

Strasbourg

Le Programme d'études cliniques d'Angers

Les Antennes cliniques :

Brest, Quimper

Dijon

Lille

Montpellier

Prémontéré-Amiens

Rouen

Toulouse.

* <http://www.lacan-universite.fr/>

ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Ligia Gorini
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Bertrand Lahutte
Dominique Laurent

François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Corinne Rezki
Yves-Claude Stavv
Beatriz Vindret
Herbert Wachsberger
David Yemal

ACTIVITÉS 2015-2016

Séminaire théorique, le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris

Le Séminaire II de Jacques Lacan : Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la Psychanalyse
Lituraterre

Le séminaire d'élucidation des pratiques, le jeudi de 21h15 à 23h

Deux participants exposent un cas commenté par les enseignants et les autres participants.

Enseignements associés

Séminaire sur la clinique de la toute petite enfance, le lundi de 21h15 à 23h

animé par Yasmine Grasser : *La dimension de l'étrange*

Propédeutique à la Section clinique de Paris-Île-de-France

le vendredi de 10h à 13h par les enseignants de la Section :

Phénomènes élémentaires, et psychose

L'Après-midi de la Section clinique Paris-Île de France

Phénomènes élémentaires aujourd'hui, samedi 3 octobre à 14h,

31 rue de Navarin 75009 (après inscription auprès du secrétariat)

SECRETARIAT ET COORDINATION

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie.

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section clinique

5, boulevard Bourdon - 75004 Paris

Courriel : scelinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mardi et jeudi de 10h à 14h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org